

## « Populaire » ou « d'auteur » : le grand fossé du cinéma

Par **Gérald Jamsin-Leclercq** – *Form'action André Renard*

**Le cinéma est à la fois une industrie, un média, un art populaire et un divertissement. Mais il peut être un instrument pédagogique et un outil redoutable de propagande ou de conscientisation. S'il est souvent considéré de nos jours comme seulement un divertissement, le cinéma n'en reste pas moins un art à part entière, le 7<sup>ème</sup>.**

**Pourtant le cinéma ne serait-il pas à l'image « Du grand Fossé », un album d'une célèbre bande dessinée d'Albert Uderzo<sup>1</sup> ?**

**Avec d'un côté les grosses productions hollywoodiennes et autres films dits « populaires » destinés à la consommation de masse, et de l'autre le cinéma dit « d'auteur ». Deux catégories dont les spectateurs se mélangent peu, qui ont leurs salles de cinéma respectives et qui parfois se méprisent. Entre le cinéma « grand public » et celui « des intellectuels », le rapprochement est-il possible ? Ou le grand fossé va-t-il se creuser davantage ?**

Etiqueter, classifier, catégoriser est un exercice dangereux qui peut conduire à transformer une réalité complexe et nuancée en un tableau caricatural. Pourtant, la frontière entre le cinéma « d'auteur », « d'art et d'essai » et le cinéma dit « populaire » semble bien tracée dans l'esprit des spectateurs<sup>2</sup>. Mais quelles réalités se cachent derrière ces deux concepts ?

### Le cinéma « populaire »

Une vision très dichotomique définit le cinéma « populaire » comme visant un public de masse et dont la recette est relativement simple : faire davantage appel à l'émotion qu'à la réflexion. Il vise le plaisir du spectateur en jouant sur des états comme la joie, les peurs et les rêves, plutôt que sur la réflexion. Le célèbre « happy end » qui arrache une larme à la fin du film, en est une illustration.

Ce même cinéma est souvent étiqueté « cinéma commercial », cherchant avant tout à atteindre le plus grand nombre d'entrées, avec un objectif clair, celui du profit<sup>3</sup>.

Un bref coup d'œil à la programmation dans les salles des groupes d'exploitation cinématographique à but strictement commercial (Kinépolis, UGC...) tendrait à donner raison à la définition ci-dessus. On y trouve une majorité d'adaptations tirées de séries télévisées cultes<sup>4</sup>, de romans à succès<sup>5</sup>, de bandes dessinées<sup>6</sup>, de jeux vidéo<sup>7</sup> ainsi que des films gentils aux scénarii mille fois répétés.

Un cinéma distrayant et plaisant, à « consommer » en accompagnement d'un seau de popcorn, mais d'une originalité pauvre où l'emballage (comprenez le visuel, l'esthétique et les effets spéciaux époustouffants) masque souvent la faiblesse scénaristique.

**Le cinéma populaire vise le plaisir du spectateur et fait davantage appel à l'émotion qu'à la réflexion.**

Pourtant, la notion de film « populaire » est plus large que celle décrite ci-dessus, elle se définit comme s'adressant au grand public et accessible à tous. Les films populaires ne sont donc pas forcément des films dits "commerciaux". Dans le cinéma dit « d'auteurs », beaucoup de réalisateurs font des films populaires comme Pedro Almodovar<sup>8</sup> et Woody Allen<sup>9</sup> pour n'en citer que deux parmi les plus connus.

S'ils visent le divertissement, ce n'est pas nécessairement un cinéma « au rabais », ni du fast-food de l'image. Ces films n'en sont pas moins complexes et porteurs de valeurs. Mais voilà, quelles valeurs véhiculent-ils ? Nous y reviendrons.



"Deux cinémas, deux publics, et une approche du 7<sup>ème</sup> art très différente"

## Le cinéma « d'auteur »

Définir le cinéma « d'auteur » souvent assimilé au cinéma « d'art et d'essai » est un exercice complexe, car il n'existe pas de définition rigoureuse. Il se définit globalement comme des films qui sont le reflet de la personnalité artistique de leur réalisateur. Le film doit donc être considéré comme l'œuvre d'un auteur plutôt que comme un produit de divertissement conçu à la chaîne par Hollywood, « l'usine à rêves ».

Par contre, l'utilisation courante du terme, faite par les médias et le grand public, donne un éclairage intéressant : « le *cinéma d'auteur* est fréquemment opposé au *cinéma commercial*, le premier étant considéré comme intellectuel, élitiste et à budget réduit alors que le second est familial et divertissant. Pour certains critiques, la notion de cinéma d'auteur prend une valeur qualitative et devient une sorte de label; inversement, pour certains spectateurs, la notion de *cinéma d'auteur* évoque un type de films austères et ennuyeux »<sup>10</sup> C'est un cinéma qui fait le pari de l'intelligence du spectateur. Et cela en jouant davantage la carte de la réflexion plutôt que celle de l'émotion. Même si cette dernière est présente, elle a souvent pour rôle de renforcer le propos du film et moins de jouer avec les états émotionnels du spectateur.

**Le cinéma d'auteur fait le pari de l'intelligence du spectateur. Et cela en jouant davantage la carte de la réflexion plutôt que celle de l'émotion.**

Selon une étude française réalisée en 2006 par le Centre National du Cinéma et de l'image animée<sup>11</sup>, le profil socio-démographique du public du cinéma « d'art et d'essai » est le suivant : urbain, majoritairement

féminin, plus âgé et socialement favorisé. Certains diront, en prenant un raccourci douteux que c'est un « cinéma d'intellectuel ». Pourtant, apprécier la peinture moderne, la littérature ou la musique classique s'apprend. Cela demande la construction d'une grille de décodage, qui permet d'en apprécier les œuvres. Il en va de même pour le 7<sup>ème</sup> art qui est tout aussi riche en réalisations magistrales, souvent peu connues du grand public d'ailleurs.

## La loi du marché

Economie de marché « oblige », le cinéma est majoritairement une industrie qui répond à la logique suivante : quelle marge bénéficiaire pour quel investissement ?

Le cinéma se vend et se consomme comme n'importe quel produit. Cette logique de rentabilité a un impact majeur sur les productions cinématographiques. Car la censure est aujourd'hui, dans les pays dit « démocratiques », moins idéologique qu'économique. Même si les différents lobbies moraux ou religieux<sup>12</sup> ont toujours un impact non négligeable, c'est surtout la dictature de l'audimat qui est à l'origine de la censure.

En France et au Royaume-Uni, en particulier, le choix de réaliser un film échappe de plus en plus aux producteurs et aux décideurs de la filière cinématographique. Ce sont les commissions du film<sup>13</sup> et surtout les télévisions qui choisissent quels projets doivent voir le jour sur les grands et petits écrans.

La conséquence directe, c'est la production en masse de films populaires à vocation purement commerciale, un appauvrissement de la diversité et de la qualité artistique tandis que le cinéma « d'auteur » se partage les miettes et souffre d'un sous-financement chronique.

## Un outil politique

Différents régimes politiques ont très vite perçu l'intérêt du cinéma comme outil de propagande politique. Le considérant comme un moyen efficace de toucher une large population. A titre d'exemple, le pouvoir soviétique développa un cinéma d'état considérant que : « *Le cinéma est pour nous, de tous les arts, le plus important* »<sup>14</sup>. Le régime nazi usa également du procédé<sup>15</sup> pour conditionner le peuple allemand. Plus contemporaines, une partie des créations chinoises actuelles n'hésitent pas à « faire une lecture » de l'histoire du pays...

**Il n'y a pas de cinéma anodin, chaque film véhicule des valeurs et porte une vision d'une parcelle du monde, qui imprègne les esprits et les façonne.**

Dans les pays démocratiques, la propagande n'est pas moins présente dans les productions cinématographiques, mais elle l'est de façon plus diffuse. On ne trouve pas moins de propagande dans un film d'animation destiné à un jeune public<sup>16</sup> que dans un film qualifié de « politique ».

Il n'y a pas de cinéma anodin, chaque film véhicule des valeurs et porte une vision d'une parcelle du monde, qui imprègne les esprits et les façonne. Des sociologues, dont Pierre Bourdieu, ont établi que l'histoire du cinéma illustre le combat de classe : l'activité culturelle dépend de la position sociale de chacun. Dès lors, au travers du cinéma populaire, c'est tout une « propagande silencieuse »<sup>17</sup> qui renforce les modèles et valeurs dominantes et qui est « consommée » par un public peu habitué à une prise de distance critique.

...

A ceux qui douteraient du pouvoir de l'image et de sa capacité d'influencer les esprits, il serait bon de rappeler l'influence, démontrée, du cinéma sur les enfants et adolescents<sup>18</sup>. De nombreuses voix s'élevant régulièrement pour mettre en garde et protéger enfants et adolescent de l'impact de certains films qui banalisent la violence, la consommation de drogue ou d'alcool et qui présentent des attitudes à risque comme étant « cool ».

Les adultes sont-ils mieux armés aux regards des différentes facettes du conditionnement ? Rien n'est moins sûr.

## Deux mondes irréconciliables ?

Non seulement les groupes d'exploitation cinématographique favorisent davantage les productions populaires (très) rentables, mais ils utilisent les mêmes techniques de marketing que pour vendre du saucisson ou de la poudre à lessiver<sup>19</sup>... Comme par exemple, cibler les catégories de spectateurs. Se multiplient ainsi les « événements » organisés autour de publics cibles comme par exemple les « Ladies@the Movies », séances réservées aux femmes.

Pourtant, contrairement à ce qu'une logique purement mercantile tente de nous faire croire, le cinéma est davantage une question de goût personnel, d'apprentissage, de découvertes et d'expériences, que liée à des catégories de « ciné-consommateurs ».

Et si la réconciliation venait de l'initiative de salles de cinéma qualifiées de « non commerciales » ? Où sont diffusés à la fois des films populaires<sup>20</sup> et une très grande diversité de réalisations dites d'auteurs. C'est le pari qu'a fait à Liège l'asbl « Les Grignoux »<sup>21</sup> qui gère les cinémas « Le Parc », « Churchill » et « Sauvenière ». La démarche a crispé un certain nombre de « conservateurs » du cinéma d'auteur, qui voyaient d'un très mauvais œil ce mélange des genres. Le début d'une solution est pourtant là, quand la logique commerciale appauvrit l'offre cinématographique et catégorise les spectateurs, d'autres tentent de maximiser la diversité et de rassembler le public<sup>22</sup>.

Deux démarches aux antipodes qui correspondent à des approches idéologiques tout aussi différentes.

Mélanger les genres, c'est attirer des spectateurs, hommes et femmes de tout âges vers des salles où probablement ils n'auraient jamais mis les pieds. C'est leur permettre de voir des affiches et des bandes-annonces d'autres films que les superproductions hollywoodiennes ou les comédies françaises. Et peut-être, rêvons un peu, leur donner l'envie de découvrir d'autres univers cinématographiques.

Est-ce suffisant pour combler le grand fossé ? La réponse est non. La responsabilité incombe également aux producteurs, aux réalisateurs et... aux télévisions. Le défi est de proposer un « cinéma populaire intelligent » pour utiliser une formule de Gilles Jacob<sup>23</sup>. Car, n'en déplaise aux puristes, aussi bon et intelligent soit-il, un film doit être vu, c'est sa raison d'être. S'il ne trouve pas son public et une audience, il est un échec. Le cinéma est, comme tous les arts, en constante évolution. Le défi est le rapprochement des styles, le mélange des genres, la lutte contre l'élitisme cinématographique et contre les préjugés. Mais c'est aussi la nécessité d'une éducation populaire au cinéma, donnant à chacun la possibilité de se construire une grille de décodage, permettant d'apprécier la diversité, l'inattendu, le cinéma d'autres cultures, d'élargir son champ cinématographique et surtout son sens critique.

<sup>1</sup> « Le Grand Fossé », un album des Aventures d'Astérix le Gaulois qui peut être vu comme une satire de l'épisode historique du Mur de Berlin.

<sup>2</sup> « Le cinéma populaire et ses idéologies », Nicole Beaurain, Christiane Passevant, Larry Portis <http://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2004-4-page-5.htm>

<sup>3</sup> « Depuis le début de l'année, la fréquentation dans les salles nord-américaines a augmenté de 12% comparé à 2008. Dans le même temps, les recettes se sont accrues de 14,5%. Les analystes financiers estiment que, pour la première fois de son histoire, le box-office nord-américain franchira en 2009 la barre symbolique des dix milliards de dollars. »  
Source : <http://www.slate.fr/story/6913/le-cinema-est-il-immunise-contre-la-crise-economique>

---

<sup>4</sup> Exemples : Charlie's Angels, Star Trek, Fame...

<sup>5</sup> Exemples : Millennium, Anges et démons, Harry Potter,...

<sup>6</sup> Exemples : Superman, Batman, X-men, Spiderman,... ou encore Astérix...

<sup>7</sup> Exemples : Doom, Tomb raider, Mortal Kombat, Max Payne,...

<sup>8</sup> Films : Talons Aiguilles, La fleur de mon secret, Tout sur ma mère, Volver,...

<sup>9</sup> Films : La rose pourpre du Caire, Meurtre mystérieux à Manhattan, Maudite Aphrodite ...

<sup>10</sup> Le cinéma d'auteur : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Cin%C3%A9ma\\_d%27auteur](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cin%C3%A9ma_d%27auteur)

<sup>11</sup> [http://www.cnc.fr/CNC\\_GALLERY\\_CONTENT/DOCUMENTS/publications/etudes/public\\_AE.pdf](http://www.cnc.fr/CNC_GALLERY_CONTENT/DOCUMENTS/publications/etudes/public_AE.pdf)

<sup>12</sup> Les autorités religieuses se sont régulièrement élevées contre des films heurtant de front leurs valeurs ou leurs discours. Comme par exemple l'Eglise catholique, lors de la sortie en 1988 du film de Martin Scorsese, « La Dernière Tentation du Christ ». Avec parfois des réactions extrêmes, le 23 octobre 1988, un groupe fondamentaliste catholique incendie la salle de cinéma Saint Michel à Paris pour protester contre la projection du film. Cet attentat a fait quatorze blessés dont quatre sévères. D'autres incendies seront perpétrés à la salle du Gaumont Opéra ainsi qu'à Besançon. Un autre attentat du même groupe a causé le décès d'un spectateur.

<sup>13</sup> Exemple : « Film France » conseille les sociétés de production françaises et étrangères à la recherche de lieux de tournage, de soutiens logistiques locaux et d'aides financières des collectivités territoriales. Pour les productions étrangères, Film France est souvent la première source d'information lors de la préparation d'un tournage.

<sup>14</sup> Lénine, 1922.

<sup>15</sup> A titre d'exemple : « Le Triomphe de la volonté », Leni Riefenstahl, 1935.

<sup>16</sup> Par exemple, les films produits par Walt Disney portent les valeurs traditionnelles et conservatrices américaines.

<sup>17</sup> Expression empruntée à Ignacio Ramonet.

<sup>18</sup> A titre d'exemple : « L'influence du cinéma sur les enfants et les adolescents » une Bibliographie internationale annotée de L'UNESCO qui date déjà de... 1961 ! Document : <http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001348/134890fo.pdf>

<sup>19</sup> « Dossier : Publicité, sauvegarde du peuple ? » Olivier Flohimont dans D'autres Repères, juin 2007.  
<http://dautresreperes.typepad.com/dautresreperes/2007/06/dossier-publici.html>

<sup>20</sup> Des films diffusés dans les salles des groupes d'exploitation cinématographique, mais diffusés en version originale, sous-titrés.

<sup>21</sup> <http://www.grignoux.be>

<sup>22</sup> « Liège: l'insolente forme des Grignoux », 6com, 30 avril 2009.  
[http://www.6com.be/4/actu\\_article\\_rech.cfm?artID=79143](http://www.6com.be/4/actu_article_rech.cfm?artID=79143)

<sup>23</sup> Gilles Jacob : Critique, réalisateur et personnalité française du monde du cinéma. Président du Festival de Cannes.